

Nous étions si loin

L'expérience des inuits dans les pensionnats



**Première édition
décembre 2015**

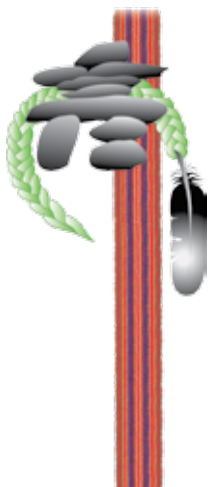
ISBN : 978-1-77198-009-8

© 2015 Fondation autochtone de l'espoir

La reproduction en totalité ou en partie de ce document pour des fins personnelles, et en particulier pour des fins d'éducation, est autorisée, sous réserve des conditions suivantes : aucune distribution commerciale, respect de l'intégrité du document (aucune modification quelconque), et attestation claire de la source comme suit :

Source : Fondation autochtone de l'espoir, Nous étions si loin, Guide d'activités, 2015

La reproduction en totalité ou en partie de ce document pour l'ajouter à une banque de données, une encyclopédie, un site Web ou tout site de référence est autorisée à condition que la Fondation autochtone de l'espoir en soit avisée.



Fondation autochtone de l'espoir
291, rue Dalhousie, bureau 205
Ottawa, ON K1N 7E5
Tél. : 613-237-4806 ou 877-553-7177
www.fondationautochtonedeleespoir.ca

La Fondation autochtone de l'espoir (FAE) est un organisme caritatif autochtone national dont le but est d'éduquer et de sensibiliser les gens quant à l'héritage des pensionnats autochtones pour qu'ils en comprennent la portée, y compris les effets et les répercussions intergénérationnelles sur les Premières Nations, les Inuits, et les Métis; il a aussi pour but d'appuyer le processus actuel de guérison des survivants et survivantes de ces pensionnats. Grâce à ce mandat, une réconciliation parmi des générations d'autochtones ainsi qu'entre les autochtones et non-autochtones du Canada devient possible.

Remerciements

La FAE veut exprimer sa gratitude et ses remerciements à tous ceux ayant contribué au projet. L'Anglican Fund for Healing & Reconciliation a fournis les fonds nécessaires à la réalisation de ce guide. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez visiter le site fondationautochtonedeleespoir.ca.



Contexte

Pendant plus d'un siècle, du milieu des années 1800 jusqu'à la fin des années 1990, les enfants autochtones du Canada ont été enlevés de leurs foyers et collectivités pour être placés dans des établissements nommés « pensionnats ». Ces établissements scolaires étaient administrés par des ordres religieux en collaboration avec le gouvernement fédéral, et on y envoyait des enfants aussi jeunes que quatre ans. Séparés de leur famille et n'ayant pas le droit de parler leur langue maternelle ni de pratiquer leur culture, la vaste majorité des enfants qui ont séjourné dans ces pensionnats – plus de 150 000 – ont subi négligence et souffrances. Les retombées des violences sexuelles, psychologiques et physiques et de la honte et des privations subies dans les pensionnats autochtones font souffrir encore de nos jours des générations de Survivants et Survivantes, leurs familles et leurs collectivités. Malgré une telle adversité, beaucoup de Survivants et Survivantes et leurs descendants ont conservé leur langue et leur culture, et poursuivent leur lutte pour parvenir à la guérison et la réconciliation.

Pourquoi est-ce important?

Pourquoi cela devrait-il concerner tous les Canadiens? Pourquoi cela devrait-il être important pour ceux et celles qui n'ont pas fréquenté les pensionnats?

CELA NOUS CONCERNE parce qu'il continue de faire souffrir les familles des Premières Nations et les familles inuites et métisses – des personnes ayant une culture vibrante et qui contribuent de façon importante à la société canadienne.

CELA NOUS CONCERNE parce que cela s'est passé ici, dans un pays que nous appelons le nôtre, un pays considéré comme un chef de file mondial de la démocratie et des droits de la personne.

CELA NOUS CONCERNE parce que le régime des pensionnats autochtones est l'une des principales causes de la pauvreté, du sans-abrisme, de l'abus d'alcool ou d'autres drogues ainsi que de la violence chez les peuples autochtones – des conditions dévastatrices ressenties par nos voisins, nos amis et les membres de notre collectivité.

CELA NOUS CONCERNE parce qu'on trouve chez les collectivités autochtones des niveaux de pauvreté, de maladie et d'analphabétisme qu'on s'attendrait à trouver dans un pays en voie de développement.

CELA NOUS CONCERNE parce que nous partageons ce pays. Nous ne sommes peut-être pas responsables de ce qui est arrivé autrefois, mais nous profitons tous et toutes de ce à quoi les Premières Nations, les inuits et les métis ont dû renoncer. Nous sommes responsables des gestes que nous posons aujourd'hui.

Le système des pensionnats, tel qu'il est défini par le gouvernement fédéral, se limite à 139 écoles exploitées à l'échelle du Canada entre 1831 et 1996. Cette définition est controversée et exclut les écoles administrées par les provinces, ainsi que les maisons d'hébergement et les écoles de jour. Il y a eu des pensionnats dans presque toutes les provinces et tous les territoires, et dans le Nord, ils ont aussi pris la forme de maisons d'hébergement et de campements de tentes. Le premier pensionnat reconnu – et celui qui a été exploité le plus longtemps – est le Mohawk Indian Residential School de Brantford, en Ontario, ouvert de 1831 à 1962. Le dernier pensionnat administré par le gouvernement fédéral est le Gordon Indian Residential School de Punnichy, en Saskatchewan, qui a fermé ses portes en 1996. Sa démolition ultérieure marque la fin de l'ère des pensionnats.



Comment se servir de ce guide¹

Merci d'avoir choisi d'utiliser ce guide pour votre groupe. Nous espérons que les renseignements et les activités que vous y trouverez fourniront tant aux animateurs qu'aux participants les ressources documentaires leur permettant de se pencher sur des aspects de l'histoire des pensionnats et de reconnaître l'incidence qu'ils ont eue, et qu'ils continuent d'avoir, sur des générations d'Autochtones au Canada. Le guide reconnaît aussi que les pensionnats ont pu avoir des répercussions sur les personnes non-autochtones.

Choses dont il faut tenir compte

Les récits, les souvenirs et les conséquences liés au régime des pensionnats sont complexes. Ils comportent de nombreux détails, touchent à nombreuses politiques, représentent diverses perspectives et comprennent des caractéristiques uniques difficiles à comprendre à fond, même après des années d'étude. Pour beaucoup d'entre nous, ces activités représentent un premier pas dans leur exploration.

Voici quelques aspects importants à conserver à l'esprit quand vous vous préparez à offrir ces activités.

1. **Personne ne peut savoir tout ce qui s'est passé dans les pensionnats autochtones.** Ne vous posez pas en « expert ». Même si vous connaissez bien le contenu, tentez de demeurer ouvert à la possibilité que les participants puissent en savoir plus que vous ou avoir davantage d'expérience.
2. **On ne peut généraliser les caractéristiques des pensionnats autochtones dans leur ensemble.** Chaque établissement avait ses particularités, selon son emplacement, son administration, et l'évolution de son histoire. Il est important d'apprendre ces différences, de les reconnaître et d'en discuter. Cela peut – et devrait – être explicité aux participants.
3. **Dans certaines régions du Nord, les pensionnats n'existent pas aussi longtemps que dans d'autres régions du Canada.** Cela veut dire qu'en certains endroits, un nombre moins élevé de générations d'enfants furent envoyées dans les pensionnats autochtones. Cela ne diminue en rien et ne simplifie pas le vécu des élèves et de leurs familles dans le Nord; cela signifie tout simplement que leurs expériences sont différentes. Par exemple, un nombre plus élevé d'élèves inuits parvinrent à retenir leur langue traditionnelle et leurs connaissances culturelles malgré leur séjour dans les pensionnats.
4. **Les récits et les expériences de chaque ancien élève sont à ce point différents qu'il nous est impossible de désigner un groupe comme « les victimes » et un autre comme « les coupables » des violences.** Il est facile d'insister sur les expériences négatives des anciens élèves des pensionnats sans tenir compte de la difficile réalité de la vie des enseignants et parents concernés. Il est aussi important de souligner que certains élèves ont vécu des expériences positives. Dans d'autres cas – et c'est là une autre couche de la complexité de toute cette histoire – les élèves souffraient d'abus infligés par d'autres élèves.
5. **Bon nombre de ces activités abordent des sujets difficiles et il se peut que cela déclenche des réactions émotives chez les participants.** Il est essentiel de créer un environnement d'entraide au moment d'aborder ces questions – un environnement où les participants peuvent exprimer leurs sentiments et leurs idées ouvertement.

¹Adapté de *The Residential School System in Canada: Understanding the Past – Seeking Reconciliation – Building Hope for Tomorrow*, deuxième édition © 2013, Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, Gouvernement du Nunavut et la Fondation autochtone de l'espoir.



Aborder des sujets pénibles

Les discussions sur l'histoire des pensionnats autochtones abordent souvent des expériences traumatisantes, comme la séparation d'avec la famille, les mauvais traitements, la négligence, des violences de toutes sortes et des enfants qui n'y ont pas survécu. Ce genre de contenu peut être qualifié de « pénible ». Bien que ce vécu semble provenir d'un passé lointain, les émotions qu'il suscite peuvent entraîner de fortes réactions et toucher de près les participants. Parfois, de fortes émotions remontent de façon inattendue ou sans raison apparente. Ces émotions peuvent être liées à des expériences vécues par des personnes elles-mêmes, ou se manifester sous forme de traumatisme indirect (transfert du traumatisme de la victime ou du Survivant vers le témoin ou la personne qui entend leur récit).

Les répercussions des pensionnats autochtones sont toujours présentes et peuvent être constatées dans certaines familles et collectivités autochtones; elles peuvent se manifester de différentes façons, notamment par un manque de compétences parentales, des violences familiales, l'abus d'alcool ou d'autres drogues, la toxicomanie, la distanciation d'avec la famille, une carence langagière ou un manque de compétences culturelles ainsi que par le suicide. Il peut s'avérer difficile de parler de ces sujets en présence de participants qui risquent d'en être bouleversés. Cependant, mettre un nom sur ces choses et en parler ouvertement fait partie du processus visant à briser le cycle de traumatisme.

Beaucoup d'anciens élèves ont fait preuve de courage en révélant ce qui leur est arrivé, de ténacité lors de leur cheminement vers la guérison et de volonté à participer au processus de réconciliation. Ils ont partagé avec nous – tous les Canadiens et Canadiennes – leurs souvenirs et leurs récits, ils nous en ont fait don afin que nous soyons mieux informés aujourd'hui et puissions contribuer à bâtir un avenir meilleur. Bien qu'il soit parfois difficile de donner un sens à ce qui est arrivé, tout simplement les écouter est un geste important de respect et de soutien.

Prendre soin de soi

Il est important que les animateurs et animatrices veillent à leur propre bien-être, parce qu'ils sont à la fois responsables de l'enseignement de ce matériel et du soutien des participants lors des activités.

Certains animateurs et animatrices pourraient ressentir que leur rôle est émotivement difficile ou exigeant. Veuillez garder à l'esprit que ces activités peuvent faire partie d'un important processus d'apprentissage, de réconciliation et de guérison, et qu'en demandant de l'aide et du soutien auprès de collègues ou d'autres membres de la collectivité, cette expérience d'apprentissage peut être sécuritaire et enrichissante pour tous.

Rubrique des activités

Activité	Nome de l'activité	Description	Compétences clés	Activités clés	Pédagogie autochtone	Expériences participatives
1	L'art comme interpretation de l'identité	En interprétant un poème, les participants créent leurs propres œuvres d'art	Littéracie historique Littéracie culturelle Expression créative	Lecture de poèmes inuits et étude d'œuvres d'art inuites Interpréter la poésie pour créer de nouvelles œuvres d'art	Partager Apprentissage visuel Observer	Écouter Créer Manifester de l'empathie
2	Rendre témoignage	Les participants écoutent les témoignages de Survivants des pensionnats indiens et créent des œuvres d'art pour refléter leur propre compréhension de ce que les Survivants ont vécu	Littéracie historique Littéracie culturelle Expression créative	Regarder une vidéo Création visuelle et poétique Créer une nouvelle œuvre d'art	Observer Partager Écouter Apprentissage visuel	Écouter Créer Manifester de l'empathie

Moses Idlout (à gauche) et Rebecca Qillaq Idlout (à droite) faisant tremper des « kamiks ».]

Pond Inlet, T. N.-O. [Île Curry, près de Pond Inlet (Mittimatalik/Tununiq), Nunavut].

Douglas Wilkinson / Office National du Film du Canada / Bibliothèque et Archives Canada / PA-189094



Activité 1



Activité 1

L'art comme interprétation de l'identité

À l'aide de poésie et d'exemples d'arts visuels, les participants découvriront comment les Inuits devaient s'adapter, dans des délais très brefs, aux changements de leur style de vie. Ils créeront ensuite leurs propres œuvres d'art, basées sur le poème « Marcher des deux côtés d'une frontière invisible » de l'artiste et poète inuit Alootook Ipellie.

Durée

1 heure

Âge

12 ans et plus

Matériel nécessaire

- Un exemplaire du poème d'Alootook Ipellie pour chaque participant.
- Un exemplaire des images d'art pour chaque participant.
- Une variété de matériel d'art – feutres, crayons, pastels, pâte à modeler, papier.

Préparation de l'animateur

1. Revoir la chronologie du système de pensionnats, disponible à <http://nousetionssilo.in.ca/chronologie>.
2. Visitez <http://lesenfantsdevenus.ca/fr/> pour en apprendre davantage sur l'histoire et l'héritage du système des pensionnats indiens.
3. Revoir le poème et les images d'art. Préparer un ensemble d'exemplaires pour chaque participant.
4. Revoir la biographie d'Alootook Ipellie.
5. Rassembler le matériel d'art et le répartir sur les zones de travail.

Évaluer

- Ce que les participants savent déjà des peuples inuits et du système de pensionnats en général.
- Ce que les participants savent déjà de l'art inuit.
- Si les participants ont recours à leur expression personnelle, et si oui, de quelle manière (l'animateur doit poser la question).



Activer

- Distribuer le poème et les images d'art.

Explorer

- Présenter brièvement la chronologie du système de pensionnats. Indiquez les points principaux de la chronologie et expliquez que l'un des aspects les plus importants de l'expérience inuite dans les pensionnats était le rythme rapide de changement dans le Nord.
- Lire la courte biographie d'Alootook Ipellie aux participants.
- Examiner et discuter des images d'art et lire la brève biographie de chaque artiste.
- Demander aux participants de sélectionner une ou plusieurs strophes du poème à illustrer. Il leur sera également demandé de choisir un artiste dont ils adopteront le style, ou ils peuvent utiliser leur propre créativité, sans se référer aux artistes inuits inclus dans l'activité.

Conclure

- Les participants peuvent choisir de présenter leur travail au groupe et d'expliquer les raisons de leur choix de strophe et de style artistique.
- L'animateur demandera ensuite aux participants de réfléchir à l'incidence que la réalisation de leurs propres travaux a eue sur leur compréhension et leur empathie pour ce qu'Ipellie décrivait dans son poème.

Biographie d'Alootook Ipellie

Alootook Ipellie était un poète, écrivain, éditeur, traducteur, journaliste et dessinateur. Il est né dans le camp de chasse de Nuvuqquq sur l'île de Baffin en 1951. Son père, Joanisse, est décédé lorsqu'Alootook était enfant, et sa mère, Napatchie, est partie avec la famille à Frobisher Bay (maintenant Iqaluit). Alootook a reçu une éducation occidentale à Iqaluit, Yellowknife, et Ottawa. Il a passé ses années de formation à essayer de s'adapter aux différences entre sa vie traditionnelle nomade, et la vie qu'il a connue dans les peuplements inuits créés par le gouvernement. Il a passé la majorité de sa vie adulte à explorer ces thèmes, dans ses écrits et dans son art, jusqu'à sa mort en septembre 2007, à l'âge de 56 ans.



Marcher des deux côtés d'une frontière invisible

Alootook Ipellie

Marcher des deux côtés d'une frontière invisible
ce n'est jamais facile
marcher le long d'une frontière invisible
qui sépare mon pied gauche de mon pied droit

Je me sens comme un enfant illégitime
oublié par mes parents
au moins, je peux clamer mon innocence
puisque je n'ai pas demandé à naître
en ce monde

Marcher des deux côtés de cette
frontière invisible
chaque jour, tous les jours
et pour le reste de ma vie
c'est comme d'avoir été
condamné à une chambre de torture
pour un crime que je n'ai pas commis

Quand je regarde l'histoire de l'humanité
je ne suis pas du tout surpris
que cela m'arrive
un non-individu
alors que la population explose
dans un monde minuscule

Je n'ai pas demandé de naître Inuk
pas plus que je n'ai demandé d'être forcé
d'apprendre une culture étrangère
et sa langue étrangère
mais j'ai perdu au sort
et je suis incapable de le changer

J'ai recours à une danse complexe
afin de survivre chaque jour
pas étonnant que j'ai acquis
la douteuse réputation d'être
le premier chorégraphe au monde
des pas de danse distinctifs
qui me permettent d'éviter
une possible paranoïa personnelle
des deux côtés de cette invisible frontière

Parfois cette frontière devient si large
que je suis incapable de faire un pas de plus
mes pieds étant trop éloignés l'un de l'autre
quand mon aine commence à se déchirer
je suis obligé d'inventer un nouveau pas de danse
le premier chorégraphe
sauve le monde une fois de plus

Le destin ne m'a pas consulté
décidant pour moi d'où j'allais venir
et ce que j'allais devenir

Alors je dois me débrouiller seul
avancer dans deux mondes différents
faire mon possible pour donner un sens
à deux cultures opposées
qui sont incapables de créer un tout
par crainte de s'avaler complètement l'une l'autre

Chaque jour
est un jour de combat
une guerre de nerfs à vif
et ce que me rapportent mes efforts
est une part de victoires et de défaites

Quand tout cela prendra-t-il fin?
cette bataille insensée
entre mon pied gauche et mon pied droit

Quand cette frontière invisible
cessera-t-elle d'exister?

Images d'art et biographies

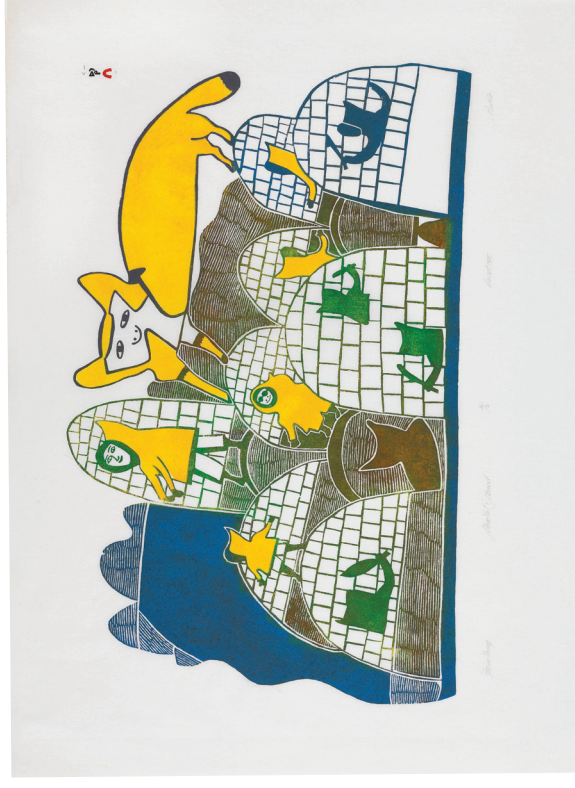


Pitseolak Ashoona (1904-1983)

Le hibou heureux, 31 x 41,1 cm, gravure sur pierre en vert sur papier japonais vergé, 1961

© Dorset Fine Arts

Pitseolak, fille de Timungiak et Ootochie est née sur l'île de Nottingham au Nunavut. Elle était l'une des dernières générations inuites à suivre la vie traditionnelle que les Inuits de la région avaient menée pendant des milliers d'années. La perte de son mari dans les années 1940 a éveillé son expression artistique. Elle était parmi les premiers artistes inuits à créer des œuvres autobiographiques d'abord au crayon, et plus tard avec son outil préféré, le feutre de couleur.



Pudlo Pudlat (1916-1992)

Renard dans le camp, 61,8 x 84,9 cm, gravure sur pierre et pochoir en couleurs sur papier japonais vergé, 1975

© Dorset Fine Arts

Pudlo est né dans la région de Kimmurut au Nunavut et a passé le début de sa vie à suivre la voie traditionnelle. Il a commencé l'art au début des années 1960, après s'être installé à Cape Dorset. Ses premières œuvres étaient des sculptures, mais il est rapidement passé au dessin et à la gravure de reproduction, à l'aide de ses matériaux préférés : le lavis de peinture acrylique combiné au crayon de couleur. Il était fasciné par la modernité, en particulier par les avions, et était profondément conscient des changements rapides que les peuples et la culture inuits traversaient, particulièrement au milieu du vingtième siècle.



Kenojuak Ashevak (1927-2013)

Composition d'oiseaux, 61 x 66 cm, gravure sur pierre en noir et bleu-vert sur papier vergé, 1960
© Dorset Fine Arts

Kenojuak est née au camp d'Ikirasak sur la côte sud de l'île de Baffin, d'Ushuakjuk et Silaqqi. Son père, un chamane respecté, a été tué alors que Kenojuak avait seulement six ans, et elle a emménagé avec la famille de sa mère, où elle a continué d'apprendre les compétences et l'artisanat traditionnels. Considérée comme l'une des pionnières de l'art inuit moderne, Kenojuak était l'une des premières femmes inuites à Cape Dorset à avoir recours au dessin comme expression artistique. Elle travaillait au crayon, crayon de couleur, et feutre, mais a également créé de nombreuses sculptures de stéatite et gravures.



Abraham Anghik Ruben (né 1951)

Hurler à la lune II, pierre à savon du Brésil, 33,3 x 18,0 x 21,0 cm

Collection privée, Woodbridge, Ontario

Crédit photo : Kipling Gallery et Silvio Calcagno

Abraham est né dans un camp au sud de Paulatuk dans les Territoires du Nord-Ouest, dans la région d'Inuvialuit. Jusqu'à l'âge de 8 ans, Abraham vivait sur les terres avec sa famille. Ceci a pris brusquement fin lorsqu'il a été envoyé en pensionnat. Abraham a passé les onze années suivantes à l'école, une expérience qui le hantera jusqu'à la fin de ses jours et qui a été à l'origine de nombreuses images artistiques. Bien qu'Abraham ait créé des gravures, dessins et bijoux, il est plus connu pour ses œuvres de sculpture.



Activité 2



Rendre témoignage

Les participants témoigneront des expériences inuites du système de pensionnat en écoutant activement les témoignages des survivants sur DVD. Les participants créeront ensuite un poème de groupe en utilisant des mots d'« impression » rassemblés au cours des témoignages. Dans la deuxième partie de l'atelier, les participants créeront un autoportrait – soit sous forme de poésie ou d'une image visuelle – qui représente qui ils sont après avoir affronté un défi, ou un défi qu'un proche a affronté.

Durée

1 à 1,5 heure

Âge

12 and up

Matériel nécessaire

- La vidéo *Nous étions si loin* (disponible sur le DVD ou le site Web de la Fondation autochtone de l'espoir) et un écran.
- Papier vierge et stylos ou crayons.
- Une variété de matériel d'art – feutres, crayons, pastels, pâte à modeler, papier.

Préparation de l'animateur

1. Revoir la chronologie du système de pensionnats disponible à <http://nousetionssiloin.ca/chronologie/>.
2. Visiter <http://lesenfantsdevenus.ca/fr/> pour en apprendre davantage sur l'histoire et l'héritage du système des pensionnats indiens.
3. Revoir la vidéo *Nous étions si loin* (26:05 minutes).
4. Rassembler le matériel d'art et le répartir sur les zones de travail.

Évaluer

- Ce que les participants savent déjà des peuples inuits et du système des pensionnats en général.
- Si les participants sont à l'aise de partager leurs expériences personnelles d'épreuves et de difficultés.



Activer

- Distribuer le papier, les stylos ou les crayons et le matériel d'art.

Explorer

- Présenter brièvement la chronologie du système de pensionnats. Indiquez les points principaux de la chronologie et expliquez que l'un des aspects les plus importants de l'expérience inuite dans les pensionnats était le rythme rapide de changement dans le Nord.
- Avant de présenter le DVD, expliquer aux participants que son contenu est divisé en neuf sections : Quitter la maison, premières expériences, des langues soumises au silence, déracinement, vie dans le pensionnat, endoctrinement, retour à la maison, perte culturelle, guérison et réconciliation.
- Expliquer aux participants qu'ils doivent trouver un mot à la fin de chaque partie pour décrire ce qu'ils ont ressenti lorsqu'ils écoutaient le témoignage, ou qui pourrait décrire les sentiments du survivant.
- Une fois la vidéo terminée, demandez aux participants de transformer leurs mots en un poème ou une oeuvre formée à partir de mots.
- Comme activité supplémentaire, les participants peuvent utiliser le matériel d'art pour créer une image ou un poème, ou une autre forme créative pour exprimer leurs propres expériences et épreuves de vie. L'objectif est d'utiliser l'art pour exprimer une émotion, dans la mesure où les participants se sentent à l'aise.

Conclure

- Les participants peuvent choisir de présenter leur oeuvre d'art au groupe et d'en discuter.
- Demander ensuite aux participants de réfléchir aux témoignages des survivants, et de faire des liens personnels avec le sens de la perte, du déracinement, et de la peur qu'ils ont éprouvés. Puis, en guise de contraste, demander aux participants de penser à des exemples de résilience, de force, de revitalisation culturelle et de guérison qui ont lieu aujourd'hui dans notre pays.
- Les participants peuvent approfondir leur compréhension pour reconnaître comment l'héritage du système de pensionnats est visible dans les communautés inuites aujourd'hui, et aussi, comment la guérison et la réappropriation culturelle s'opèrent.

« Chaque personne est importante, notre culture est importante, personne ne peut nous voler notre culture, ni par la force ni avec rien d'autre. Et si vous connaissez votre culture, vous pouvez apprendre et réussir n'importe quoi au monde. »

Salamiva Weetaltuk, Survivante

